

TOUS LES PHOQUES SONT DES SIRENES

Et si nous faisons de la vulnérabilité une force de vie ?



Avec le soutien financier : La FWB-service théâtre, le Tax Shelter, le CC de Verviers, la Loterie Nationale, CAP48, le CCBW. Avec l'aide de : Théâtre de la Montagne Magique, CC de Perwez, Petit théâtre Mercelis , Wolubilis, théâtre Royal du Parc, Le CC de Braine l'Alleud, le CCBW, Maison de la cohésion sociale de Molenbeek, le CC de Chapelle Herlaimont. En coproduction avec : Pierre de Lune et le théâtre VARIA.

Prologue

Bah ouais c'est sûr c'est la merde,
c'est pas trop ça qu'était prévu
Nos ambitions sont en berne et notre avenir en garde à vue
Et si c'est vrai que l'intelligence, c'est la capacité d'adaptation
Il va falloir la jouer rusé face à certaines situations
Avec une enclume sur le dos, les pieds liés et le vent de face
C'est déjà plus dur d'aimer la vie, de faire des sourires dans la glace
On a perdu la 1ère manche mais le même joueur rejoue
Le destin nous a giflés et on veut pas tendre l'autre joue

Alors va falloir inventer, avec du courage plein les poches
Trouver autre chose à raconter pour pas louper un 2ème coche
Y'avait sûrement plusieurs options et finalement on a opté
Pour accepter cette position et trouver un espoir adapté
Alors on va relever les yeux quand nos regrets prendront la fuite
On se fixera des objectifs à mobilité réduite
Là-bas au bout des couloirs, y'aura de la lumière à capter
On va tenter d'aller la voir avec un espoir adapté

Parce qu'on est dos au mur, il y a plus de place pour reculer
Comme un instinct de survie, on pense encore à avancer
À la fin de quelque chose, y'a bien un truc à
commencer
Après avoir nagé au cœur des points d'interrogation
On va sortir de la torpeur, certains diront reconversion
Là-bas au bout des couloirs, y'aura de la lumière à capter
On va tenter d'aller la voir avec un espoir adapté

Un espoir adapté, c'est faire le deuil de tous les autres
Sourire encore ne serait-ce qu'en hommage à tous les nôtres
Ceux qu'étaient là, qui m'ont porté au propre comme au figuré
Ceux qu'ont adapté leur vie pour rendre la mienne moins compliquée

« Espoir Adapté » par Grand Corps

La Compagnie D3 Drama Company

D3 Drama, une compagnie qui a à cœur de faire de la pluralité des formes artistiques un fondement de l'action culturelle : on ne saurait juger ou formater et/ou restreindre la liberté et les moyens d'expression que les artistes entendent explorer pour assumer la force de leur création. Elle aime adapter au théâtre des matériaux textuels bruts, tels que des œuvres romanesques, et/ou de mettre en avant l'écriture belge, au travers d'écrivain.e.s ou de collectifs d'écriture. C'est un point fondamental dans la ligne artistique de la compagnie, qui selon elle génère une liberté essentielle à la singularité d'une démarche de création.

D3 DRAMA tient, dans ses créations, à laisser une part à ce qu'il peut y avoir d'onirique dans la vie, comme une ouverture laissée ouverte par le réel. Cela pousse la compagnie à donner une importance au traitement visuel de ses différents spectacles, comme une invitation à rêver.

La cie D3 Drama a vu le jour à l'occasion de la création du spectacle « LF Céline Fragmentation 1 » en co-production avec le Théâtre de la Vie en 2016. Une mise en scène signée par Damien De Dobbeleer qui est l'occasion pour lui de créer sa propre structure. Anticonformiste, Damien entend explorer les formes, les thématiques, le genre en fonction de la pertinence du projet artistique et pas au nom d'une ligne globale de compagnie. C'est comme ça qu'il a travaillé avec Selma Alaoui, Bernard Yerlès, Manu Dekoninck, Georges Lini, Patrice Mincke, Gwen Adhu, Thibaut Nève,...

Sa démarche artistique plurielle mais toujours percutante lui permet de rencontrer Melissa Leon Martin, une comédienne et cofondatrice de la compagnie la Tête à l'Envers, issue du Théâtre Jeune Public depuis 2010. L'occasion pour lui de pousser une nouvelle porte et de se lancer avec elle dans une création pour enfants « Jojo a disparu » en coproduction avec la Tête à l'Envers.

Aujourd'hui, Damien et Melissa s'associent une nouvelle fois autour d'un projet jeune public « Tous les phoques sont des sirènes ».

Actualité de la compagnie :

- Été 2022 : La Guerre des boutons made in Belgium (théâtre en plein air- familial-Château de Rixensart)
- Été 2023 : La Belle et la Bête (théâtre plein air-familial-Château de Rixensart)
- **Printemps 2024 : Tous les phoques sont des sirènes (théâtre jeune public)**
- Ete 2025 : Alice au Pays des merveilles. (théâtre en plein air- familial-Château de Rixensart)
- 2025 : Le Hamster (prochaine création de théâtre jeune public)



1. Point de départ



Léontine: 10 secondes. On joue en extérieur. Il fait chaud. Je suis contente des 3 points que je viens de marquer... On les a jamais battus en face, mais aujourd'hui on se bat bien. On a une belle avance et ça les énerve. Pfff. Il y en a un qui jette la balle hors du terrain... Râleur. 9 secondes. Je sors du terrain, je cours chercher le ballon, faut pas les laisser casser notre rythme. 8 secondes. Je cherche le ballon des yeux, - ah le voilà ! Vite retourner au terrain, continuer le match. Alors 7 secondes, je le ramasse, je me redresse, et je vois une voiture... 6 secondes je pense à Papa quidit toujours "bien faire attention" et puis, je lâche mon ballon. 5 secondes, Il rebondit, je pense "j'ai les mains moites" et au même moment, 4 secondes, je revois la voiture : sa couleur grise. Et le caca d'oiseau sur le pare-brise. Et une femme dans la voiture derrière le

caca. Elle a les cheveux brillants. Mais qu'est-ce qu'elle regarde fixement sur ses jambes ? Pourquoi elle ne me regarde pas ? 3 secondes, elle redresse son visage. Et je vois qu'elle a peur. Je vois ses yeux bruns qui semblent me dire "c'est trop tard". Mais pour le moment, on est encore 2 secondes avant l'accident. J'ai la vie devant moi... ma vie devant moi et elle, elle porte un pull violet. Je me dis: Elise aimerait bien la couleur de ce pull. C'est certain. Plus que 1 seconde et je pense « est-ce que ça va faire mal », je pense "maman", je pense « ça va abîmer mon short » je pense « Papa va être en colère ». Juste avant l'impact, je crie. Je vois la terreur dans les yeux de la dame. Zéro. Ma vie d'enfant bascule. Ça sent le brûlé, un mélange entre l'odeur du cuir d'un ballon de basket et du bitume chaud l'été sur la route des vacances... Et moi, est-ce que je brûle ?... Je vole dans les airs. Je vais plus jamais retomber sur le sol et filer en Antarctique? Je me suis repliée sur moi comme un escargot. Mais trop tard, c'était trop tard. Les yeux de la dame me l'avaient dit.

Allez descends sur terre leo. Mon souffle est coupé. Ma respiration s'est arrêtée. C'est ça mourir? J'ai pas mal. « Bien regarder à gauche et à droite avant de traverser » Papa, j'ai été nulle. « Ne jamais courir sur la route » Toi aussi t'en a fait des conneries quand t'étais petit. Sans doute. Oui, sans doute. 112. 112. 112...

2. PITCH

Parfois, il y a un avant et un après. Entre les deux : cette infime seconde, où tout bascule.

Notre histoire c'est celle de Léontine, 11 ans, qui est victime d'un grave accident de voiture. Elle ne peut plus marcher. Même avec du temps, de la rééducation et toute la volonté du monde, son corps restera irréparable. Que faire de cette nouvelle réalité – alors que sa relation aux autres, au monde et à elle-même est complètement bouleversée ? Où trouver les ressources pour construire une nouvelle histoire, entre celle qu'elle s'était imaginée et celle qui est – plus que jamais – à inventer ? Comment accepter un corps nouveau, et les regards qui ont changé ?

Avec son univers onirique, délicat et profond, Tous les phoques sont des sirènes sert d'écrin à une vision sensible de la non-validité, s'épanouissant en-dehors des sentiers battus, faisant l'éloge de la vulnérabilité et de l'imaginaire, comme inépuisables sources de vie.

Une histoire inspirée d'une amie de Melissa Leon Martin, dont la vie a basculé après un accident.



3. Note d'intention

L'accident, c'est l'événement, l'imprévisible, ce qui change tout. L'accident c'est le moment de bascule, il y aura un avant et un après. Ce qui semblait se dérouler de manière linéaire, est détourné de son chemin. C'est la fin du récit que jusque-là on s'était fait de notre futur, qu'on fantasmait, cette histoire dont « je » étais le héros.

Notre histoire c'est celle de Léontine, 11 ans, qui est victime d'un grave accident de voiture. Elle ne peut plus marcher. Son corps est irréparable. Même avec du temps, de la rééducation, du travail, il ne sera plus le même. Ce n'est pas « seulement » incapacitant, c'est sa relation aux autres qui est bouleversée (parents, amis), sa relation au monde (se déplacer, jouer...), sa relation à elle-même. C'est tout l'avenir qu'elle avait imaginé. L'après, sera le début d'une autre histoire. Il faut la construire cette histoire, l'inventer avec les regrets de celle qu'on aurait voulu écrire et, peut-être, l'espoir de celle qu'elle pourra devenir.

Léontine c'est un peu Gaelle Evrard, une amie de Melissa Leon Martin, comédienne du spectacle. Elle est une de nos sources d'inspirations tout au long de cette création. Suite à l'accident, sa vie a basculé et les regards ont changé. Il y a celui des autres, qui n'est plus le même, et puis il y a le sien, celui qu'elle se porte à elle-même, parfois plus dur encore. Celle qu'elle était, n'est plus. Aujourd'hui, son combat quotidien c'est d'apprendre à accepter sa différence, son nouveau corps. Et de le faire avec bienveillance.

Dans notre spectacle il est question de « résilience » : comment réussir à accepter l'inacceptable pour continuer à avancer ?

Et si une des réponses serait de commencer par voir la vie à travers nos vulnérabilités ? Ne serions-nous pas plus heureux.ses que de vivre à travers nos performances ?

L'histoire que nous allons raconter est celle qui s'écrit au présent. Une histoire ou l'héroïne traverse cette épreuve avec le spectateur. Ou elle-même se considère comme entièrement handicapée, et réduite à cela. Par ses rencontres et la remise en route de sa capacité à se rêver et à s'imaginer, elle va pouvoir réinvestir son existence.

Ce spectacle va suivre cette petite fille et ses proches dans ce processus d'acceptation d'elle-même. Le chemin que nous devons tous prendre pour pouvoir intégrer cette situation de manière positive. Car ce n'est pas l'histoire d'une tristesse. Il y aura beaucoup de joie, de fraîcheur pour justement sortir de la vision « du malheur » qui s'abat sur quelqu'un de manière définitive et irrémédiable.

Nous sommes convaincus que les récits servent à donner la possibilité de se raconter autrement, de percevoir d'autres possibles sans angélisme, sans manichéisme, mais avec la conviction que la vie ne doit pas être perçue comme une course de fond, ou si tu tombes, tu ne pourras plus jamais réintégrer le monde des « humains normaux ».

Ce à quoi nous confronte cette situation, c'est que, justement, nous avons un intérêt collectif à percevoir la vie autrement que quelque chose à performer.

Penser le monde à travers nos vulnérabilités est plus essentiel qu'à travers nos performances. Car c'est aussi de cela dont il est question dans l'expérience du handicap : elle nous ramène à notre propre vulnérabilité. N'est-ce pas la vie partagée avec les personnes fragiles qui nous aide à accueillir notre propre vérité ? Avec sa part de ténèbres et sa part de lumière ? Si vous avez un jour fait l'expérience de la vulnérabilité, que vous lui avez ouvert les portes pour la rencontrer et l'accueillir avec bienveillance, vous avez remarqué qu'une magie opère. Que l'humanité surgit. Nous ne pouvons y rester indifférents, inchangés.

« La fragilité n'est pas une idée abstraite, c'est une expérience qui transforme nos vies : nos repères vacillent et, avec eux, les représentations que nous avons d'une existence idéale.

(...) Derrière le miroir qui se brise, c'est la vie, dans toute son intensité, qui apparaît. Qu'il s'agisse du handicap physique, ou de la maladie, ou encore de la pauvreté, les leçons de vie sont à chaque fois puisées à la source d'une rencontre : celle de la fragilité et de sa vérité, de ce qu'elle révèle en nous d'insoupçonné et apporte de lien renouvelé aux autres¹ »

¹ « Quand la fragilité change tout » - Albin Michel-Bernard Bresson

4. Regards en mouvement-Projet inclusif et de médiation

« Rencontrer quelqu'un, c'est être bousculé, troublé. Quelque chose se produit, que nous n'avons pas choisi, qui nous prend par surprise : c'est le choc de la rencontre. Le mot « rencontre » vient du vieux français « encontre » qui exprime « le fait de heurter quelqu'un sur son chemin ». Il renvoie donc à un choc avec l'altérité : deux êtres entrent en contact, se heurtent, et voient leurs trajectoires modifiées ».
Charles Pépin-La rencontre, une philosophie.

En cours de création du spectacle, s'est éveillée en nous la nécessité **de dépasser notre fiction**. D'aller au-delà des échanges de bords de scène que nous pourrions avoir après la représentation du spectacle. S'est éveillé en nous la nécessité **d'ancrer notre histoire fictionnelle dans une réalité**.

Nous nous sommes également aperçus que ce qui nous manque dans la création du spectacle, c'est le regard direct et singulier des enfants-notre public cible- dans **l'exploration d'une vulnérabilité : Finalement, est-ce qu'un enfant réagit à la question du handicap de la même manière qu'un adulte ?**

Nous nous sommes donc demandés par quel moyen nous pourrions découvrir « le handicap moteur » (autre que via les témoignages de Gaëlle Evrard, des podcast documentaires,...) de « l'intérieur ». Par quels moyens nous pourrions permettre à ce projet de devenir plus inclusif, porteur d'une démocratie culturelle que nous souhaitons.

Dans ce sens, Melissa Leon Martin (comédienne et initiatrice du projet) et Stefanie Heinrichs (assistante à la mise en scène et dramaturge) ont développé un projet artistique pour générer des espaces d'échange, d'ouverture, de débat, d'écoute, **de rencontres**.

Elles réfléchissent ensemble sur la **manière de rencontrer ces enfants** : Comment leur parler de leur handicap? Comment les inviter à se dévoiler sans aller éveiller, accentuer maladroitement des possibles blessures-peurs-difficultés? Comment mettre de côté notre regard validiste inconscient ? Comment faire pour qu'ils se sentent sincèrement concernés par notre recherche et non utilisés comme des « cobayes ». Elles décident de mettre en place des ateliers théâtre (créer de la distance à travers le jeu) avec un groupe d'enfants mixtes : enfants autrement valides et enfants valides.

Elles décident aussi de décaler leur recherche, l'élargir. Parce que Le handicap est une vulnérabilité visible, mais qu'il en existe plein d'autres, elles ont la volonté de rendre leur recherche plus universelle en **parlant de vulnérabilité** et non uniquement de handicap. La voir comme une richesse et non plus comme un fardeau générateur de frustrations, colère, injustice, pitié que nous préférons rejeter, nier, cacher. Mais beaucoup ne savent comment s'y prendre. Comment accueillir cette/sa fragilité et l'accepter ? Dans une société où la performance-perfection prend beaucoup (trop) de place ? Leur porte d'entrée pour plonger dans la matière sera donc la rencontre sur un plateau de théâtre entre des individus qui ne se connaissent pas.

Se rencontrer pour explorer, questionner, inspirer, s'inspirer, se transformer, tel sera notre moteur. La rencontre implique de « sortir de soi » et de se laisser « heurter » par l'autre.

Pour ce faire il faut créer un climat de confiance et de respect. Le voyage émotionnel et non performatif de ces rencontres nous permet cette confiance.

Il est très important pour les 2 artistes que ce travail soit **une démarche artistique** et pas seulement un atelier théâtre. Nous ne cherchons pas à ce qu'ils se révèlent actrices ou qu'ils soient dans une certaine performance. Nous souhaitons « rencontrer », « faire rencontrer » deux réalités dans une approche sensible. Prendre le temps de cette rencontre. Prendre le temps de les questionner. Leur proposer des outils pour qu'ils se livrent, dans le respect et la confiance. Que les enfants porteurs d'un handicap moteur puissent libérer une parole qui n'est pas suffisamment entendue en toute franchise, à bâtons rompus. Qu'ils puissent, non pas parler directement de leur handicap mais bien de ce qu'ils vivent, sentent, rêvent, ressentent en tant qu'êtres humains. Et que cette parole se confronte avec celle d'enfants non porteurs.

Car, en effet, nous souhaitons les aborder avec ce qu'ils sont, des enfants. Et faire résonner ce qu'ils ont au fond d'eux, au-delà des signes distinctifs. Leur singularité. **« Regards en mouvement » est donc né.**

A la fin de ces ateliers, les deux artistes vont créer un objet artistique qui traduise de manière singulière

des réalités concrètes vécues par les enfants en situation de handicap. Plus qu'un outil de sensibilisation, cet objet, sous forme de vidéo dans sa finalité, pourra accompagner la diffusion du spectacle « Tous les phoques sont des sirènes », pour au départ de ces deux matières, aller vers le dialogue, la discussion philo avec les enfants et leurs accompagnant



5. Écriture/ Mise en scène

Notre travail d'écriture est basé sur différents matériaux fondateurs :

- Le témoignage, sous forme de notes, de Gaëlle Evrard.
- Les récits des enfants rencontrés lors des ateliers « Regards en mouvement ».
- Des écrits collectifs de scènes dirigés par Coline Struyf, Melissa Leon Martin, Arthur Ferlin et Giovanna Cadeddu.
- Thibaut Nève s'est chargé de proposer une homogénéité dans les différentes écritures.
- Melissa Leon Martin et Damien De Dobbeleer ont mis le point final à l'écriture.

Damien De Dobbeleer, a fait le choix d'un **théâtre sensoriel**, se référant à l'écriture d'une part, et l'ouvrant de ci de là, sur **un univers délicat et onirique**, proposant une version singulière de la traversée de l'héroïne Léontine.

Il a donc été question, en tenant compte de l'évolution de l'écriture, de créer un espace qui élargit l'histoire afin in fine de former un objet théâtral cohérent.

Après être passé par du travail à table, avec le focus mis sur les intentions de jeux, au gré des propositions d'écriture, il a donc été question de solliciter chez chaque comédien.ne sa part de créativité, et de chercher ensemble les bons codes théâtraux pour symboliser une émotion, une sensation telle que l'accident par exemple, se servant des matériaux bruts du baskets liés à l'histoire, ou encore de développer grâce au thème de l'écriture l'univers onirique **du monde aquatique** ; Leontine ne voulant jamais prendre de bain et se comparant régulièrement à un phoque, contrairement à son père qui soutient que c'est une sirène.

C'est en trouvant le rythme juste, préciser les intentions de jeu, que nous faisons émerger comme une sirène ou un phoque, notre tendre spectacle.

Dans notre spectacle il est question de se réapproprié collectivement un corps. Comment regarder ce corps ? Comment se laisser regarder par l'autre ? Comment laisser parler son corps et non pas le cacher, le nier ?

La théâtralité qui sera développée cherche à positionner le corps des acteurs au centre de la dynamique théâtrale. Mettre en jeu le corps pour montrer sa vulnérabilité, pour montrer cette réalité biologique de l'acteur que l'artifice pourrait masquer.

Le travail des acteurs n'engage pas à une maîtrise performative (comme ça peut exister dans la danse) mais justement dans une mise en évidence de la vulnérabilité du corps. Le souffle et la parole appartiennent à ce corps vulnérable, ils en font partie.



6. La scénographie

La scénographie est intimement liée au spectacle, composée et développée avec ce dernier. Elle répond au besoin du texte et plus spécifiquement des essais réalisés par l'équipe pour développer l'univers.

Elle fait le choix d'un plateau nu, entouré d'un noir infini, permettant un travail ciselé des lumières pour mettre en valeur les éléments choisis (un lit d'hôpital, une baignoire, le capot d'une voiture présent tout au long du spectacle, comme un spectre, avec lequel il faudra raconter l'histoire, ou comme par extension le boulet aux pieds de Leontine avec lequel elle devra avancer, vaille que vaille, ...). Les acteurs sont pleinement moteurs du travail de manipulation plateau, assumant visuellement le déplacement d'éléments, ou travaillant au contraire avec virtuosité pour créer par l'image l'illusion pour le spectateur.

Nous souhaitons une structuration de l'espace exigeante à l'intérieur de laquelle le jeu des acteurs émerge et où les images scéniques données à voir soient fortes en évocation afin de plonger le spectateur dans un voyage sensoriel.

Nous tenons également à pouvoir attirer le regard du spectateur sur des zones précises des éléments scéniques, pour mettre en exergue le regard que pose Léontine dans son quotidien sur les choses, et sur le monde, à la fois dans le rêve et la réalité.



7. Le son

Le son accompagnera les phases du parcours de Léontine. Le choc d'abord et le silence qui s'ensuit et puis la volonté de reconnecter avec une existence et de la réinventer.

Il s'agira donc d'un accès à un univers sonore reconnaissable, matérialisé par des sons très concrets. Les éléments composants le portrait seront par la suite utilisés avec divers filtres et logiciels de traitement. L'objectif étant de rendre le spectateur perméable aux sensations de l'héroïne par le biais de filtres sonores, via un phénomène psycho acoustique.

Il y a également la volonté de développer des sons liés au monde aquatique comme le point d'ancrage de la bande son et de l'histoire, permettant l'enchantement, ou la dérision.

Il sera très important de pouvoir faire se répondre le son, la scénographie et la lumière qui participeront à part entière à l'écriture d'une partition précise et rythmée pour accompagner la dynamique de jeu.

8. Description des publics visés

Il y a dans ce projet la volonté de toucher le spectateur enfant à partir de 10 ans.

Le théâtre est le lieu qui permet certes une ouverture à soi et aux autres, une porte d'entrée vers des débats. Mais il est aussi le lieu proposant à un individu de sortir de son quotidien, d'éprouver des émotions, de les exprimer. Cette invitation au voyage intellectuel et émotionnel a parfois pour conséquence un effet libérateur.

Nous avons entière confiance en la capacité des plus jeunes à suivre et comprendre un propos. Nous avons également confiance dans leur capacité à s'émerveiller, à se « laisser porter ». Nous souhaitons à travers ce spectacle, proposer un spectacle fort en émotions et en sensations.

Comme nous l'avons expliqué tout au long du dossier cette histoire souhaite transmettre la nécessité de regarder autrement le handicap, et par là, nous voulons emmener les enfants à s'interroger sur la vulnérabilité comme force de vie ; qu'ils aient envie de voyager avec nous émotionnellement, tout en se posant des questions. Nous ne voulons pas traiter ces questions de manière didactique ou moralisatrice, mais bien laisser s'exprimer la sensibilité et l'intelligence de chacun. Au niveau scénique, l'humour et la poésie feront partie de notre création. La dynamique que nous souhaitons amener sur le plateau, par son côté ludique, permettra de garder l'enfant en alerte et dans le plaisir. Cela est une priorité pour nous.

Par ailleurs, la volonté est que le spectacle soit non seulement une expérience artistique mais également un bon prétexte pour créer la rencontre, le dialogue entre 2 générations (enseignants et élèves, parents et enfants,...). C'est pourquoi nous attachons beaucoup d'importance à développer 2 niveaux de lecture (un pour les adultes et un autre pour notre public cible).

Des animations et actions de médiation seront proposées en partenariat avec les théâtres et les centres culturels qui accueilleront le projet. Avant ou après la représentation. De ce fait, l'outil que nous développons « Regards en mouvement » peut s'avérer être un point de départ de débats.

Nous accordons également beaucoup d'importance à la réalisation d'un dossier d'accompagnement complet, documenté afin de faciliter le travail des centres culturels vers les professeurs. Au sujet du spectacle mais aussi de notre outil « Regards en mouvement ».

Notre référent et conseiller dans ce travail de rédaction sera Gilles Abel, philosophe pour enfants. Une rencontre-débat (bord plateau) après le spectacle sera systématiquement proposée. Nous allons développer des animations philo en lien avec le spectacle. Des animations qui permettront de prolonger en classe la réflexion autour des thématiques du spectacle, sous forme d'échanges où les enfants seront amenés à s'exprimer, peut-être même à témoigner.

9. L'équipe

Projet porté et initié par Melissa Leon Martin.

ÉCRITURE : Melissa Leon Martin, Damien De Dobbeleer et Thibaut Nève.

CONCEPTION ET MISE EN SCENE : Damien De Dobbeleer

ASSISTANT MISE EN SCENE-DRAMATURGE : Stefanie Heinrichs

AU PLATEAU : Melissa Leon Martin, Perrine Delers, Stéphane Pirard

SCÉNOGRAPHIE : Stephane Arcas

COSTUMES : Sofia Dilinos.

RENFORT A LA SCENOGRAPHIE : Guillaume Maurel et Anna Terrien

COMPOSITION MUSICALE : Emil Stengele

LUMIÈRES : Jonathan Kibani et Benoit Vanderyse

RÉGIE GENERALE : Benoit Vanderyse

PHOTOS : Alexandre Drouet

